

Études littéraires africaines

BERNARD Philippe, *Rêve et littérature romanesque en Haïti. De Jacques Roumain au mouvement spiraliste*. Paris-Torino-Budapest, L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2003, 340 p. - ISBN 2-7475-5567-4



Christiane Chaulet Achour

Numéro 18, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041481ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041481ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaulet Achour, C. (2004). Compte rendu de [BERNARD Philippe, *Rêve et littérature romanesque en Haïti. De Jacques Roumain au mouvement spiraliste*. Paris-Torino-Budapest, L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2003, 340 p. - ISBN 2-7475-5567-4]. *Études littéraires africaines*, (18), 87–89. <https://doi.org/10.7202/1041481ar>

François Monteil évoque la transmission d'Aristote à la chrétienté occidentale. Marie-Christine Rochmann nous parle des "sorties du cœur" et des faits et gestes de l'abbé Jules Bioret, auteur révélé par Jack Corzani. L'ouvrage de l'abbé, *Sous la Cendre*, saluait les victimes de l'éruption de 1902. C'est cette même ville de Saint Pierre après l'éruption que Lucien René Abenon présente à travers les souvenirs de quatre écrivains. Michel Prat s'attarde sur le regard de l'Autre, à travers l'image du Noir et de l'Amérindien et Alain Yacou clôt l'ensemble des contributions, en proposant une analyse des rapports entre la culture historique et la fantaisie du créateur dans le premier chapitre d'un roman de Carpentier.

Cet ouvrage est un ensemble d'articles dont le lecteur appréciera la pertinence selon ses propres intérêts. Il se veut un hommage à Jack Corzani. Vouloir y rechercher une cohérence thématique serait illusoire. Les chercheurs s'intéressant aux Antilles et au thème de l'altérité y trouveront informations et remarques utiles. La page de couverture illustrée par le peintre guadeloupéen Michel Rovelas est à signaler.

■ Jérôme CECCON

■ BERNARD PHILIPPE, *RÊVE ET LITTÉRATURE ROMANESQUE EN HAÏTI. DE JACQUES ROUMAIN AU MOUVEMENT SPIRALISTE*. PARIS-TORINO-BUDAPEST, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2003, 340 p. — ISBN 2-7475-5567-4.

Cet ouvrage, publication d'une thèse de Littérature comparée soutenue à Paris IV, est une somme intéressante où l'on perçoit un auteur impliqué fortement dans son sujet qu'il ne traite pas toujours avec le "style" universitaire habituel. Il privilégie une lecture personnelle, proche du texte, et montre une connaissance réelle de l'histoire littéraire haïtienne. Son objectif est clairement énoncé puisqu'il se propose "d'analyser les œuvres saillantes de l'univers romanesque haïtien depuis Jacques Roumain pour mettre en lumière, grâce à la quête de tous les oripeaux empruntés par l'onirisme, une fraternité réelle entre ces romans malgré leur apparente diversité. Cette proche parenté déborde d'ailleurs souvent le cadre géographique de la petite république d'Haïti, pour l'unir au vaste mouvement littéraire spécifique à l'Amérique du Sud, le réel merveilleux" (p. 24). Notons toutefois que cette extension, suggérée dans la seconde phrase, n'est guère explorée dans le corps du travail, excepté dans quelques notes infrapaginales indicatives.

On voit donc qu'un certain nombre de choix sont faits : celui du roman (même si quelques écarts sont signalés et des échappées, rares, vers d'autres genres littéraires), celui d'une littérature qui s'étend de la fin de la seconde guerre mondiale au seuil du XXI^e siècle, celui d'écrivains "majeurs". Tout cela est unifié par l'étude d'une même thématique, celle du "rêve" et de l'"onirisme" dont une définition est donnée à laquelle tout

le travail se réfère : "Source de création littéraire liée soit aux traces vaguement conscientes d'une activité mentale nocturne automatique, soit à l'élaboration et la captation d'hallucinations, soit encore au libre développement de phantasmes". On constate que la définition est large et englobe des phénomènes de création qui demanderaient peut-être des approches différenciées. On est étonné, par exemple, qu'un tel choix thématique ne fasse pas appel à la critique psychanalytique et ne discute pas de la mise à l'écart de tout ce que la psychanalyse a apporté en ce domaine.

Cinq chapitres de longueur très variée (on s'étonnera en particulier du chapitre IV, de loin le plus long, plus d'une centaine de pages, auquel succède un chapitre V de moins de dix pages...) visitent des auteurs précis et, pour chacun de ces auteurs, une œuvre sélectionnée en fonction du rêve et de l'onirisme. Le Chapitre I, "Narrativité et rêve idéologique" est consacré aux romans des "pères fondateurs", Jacques Roumain et Jacques Stephen Alexis. Le chapitre II, "Le rêve compensatoire", s'intéresse (par ordre de citation et d'analyse) aux écrivains de l'exil : Jean Métellus, Émile Ollivier, René Depestre, Jean-Claude Fignolé, Dany Laferrière et Marie Chauvet. Le chapitre III, "L'imaginaire torturé ou le réalisme du cauchemar" revient sur Marie Chauvet et explore les univers romanesques de Lyonel Trouillot, Roger Dorsinville, Anthony Phelps et Gérard Étienne. Le chapitre IV, "Haïti dans la Spirale", est, certainement, le sujet de prédilection de Philippe Bernard qui expose, dans les deux sous-chapitres, l'originalité de trois écrivains : Frankétienne, Jean-Claude Fignolé et René Philoctète. Le dernier, "Le rêve communicatif, la contamination onirique, les écritures haïtianisées", brasse des noms et des suggestions sans s'arrêter à une œuvre particulière. Revenons au chapitre IV et à la circonscription du qualifiant de "spiraliste" qui n'est pas une école mais un mouvement : "Ce mouvement *éjacule* des œuvres non raisonnées par un calcul idéologique, le spiraliste est 'tout nu' et l'écrivain assume sa vérité [...] Ce n'est plus un pays, c'est un non-lieu, une prison, un couloir de la mort. L'écrivain ne peut compter que sur la gravitation de ses mots pour échapper à ce piège inexorable. Il imaginera mille rêves pour fuir la réalité insoutenable. Il a pris l'habitude de tourner en rond dans son espace rétréci. Il inventera la liberté en spirale, il jouera la spirale contre le labyrinthe." (pp. 204-205).

Si, au niveau de l'armature théorique et méthodologique, on reste un peu sur sa faim car les analyses sont plus descriptives qu'interprétatives et prospectives, on prend néanmoins un certain plaisir à lire l'ensemble qui recherche la formule et accumule, de page en page, de nombreuses informations sur le roman haïtien, essentiellement masculin (deux petites incursions féminines avec Marie Chauvet et Jan J. Dominique). L'ensemble est un exposé linéaire mais il a le mérite de poser des repères biographiques et bibliographiques précieux. Des pages 317 à 327, on trouve une "Petite chronologie de l'histoire haïtienne" dont l'intérêt péda-

gogique est indéniable ainsi qu'une bibliographie générale en fin de volume. L'ouvrage est une introduction au roman haïtien sous l'angle du rêve qui peut intéresser un grand public, soucieux de s'informer mais qui manque, pour le spécialiste, de problématisation des écritures ici rassemblées. Il a l'avantage d'unifier une littérature dispersée en faisant prendre conscience que chaque romancier pourrait déclarer, à l'instar de René Depestre : "J'ai un fonds d'haïtianité à toute épreuve". Ce n'est pas le moindre mérite de cet essai.

■ Christiane CHAULET ACHOUR

■ FAUSTMAN JEAN, *LE CREUSET DES CULTURES. LA LITTÉRATURE ANTILLAISE*. NEW YORK, BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT AM MAIN, OXFORD, WIEN, PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES AND LITERATURES, VOL. 42, 2004, 138 P., BIBL., INDEX – ISBN 0-8204-6732-4.

Jean Faustman propose ici une analyse comparée de deux romans antillais, soit *Pluie et vent sur Têlumée Miracle*, de la Guadeloupéenne Simone Schwarz-Bart, et *Chronique des sept misères*, du Martiniquais Patrick Chamoiseau. Elle étudie les procédés d'énonciation qui permettent la mise en écriture signifiante de la dénonciation des maux de la société antillaise et de l'authenticité d'un peuple et de ses artistes.

Construit de façon plutôt scolaire, l'ouvrage se divise en quatre parties principales. Le premier chapitre rappelle certains concepts essentiels à la compréhension de l'argumentation. La mise en parallèle des notions de Négritude, d'Antillanité et de Créolité permet de contextualiser les deux œuvres à partir d'un point de vue socio-linguistique. Suivent le résumé des deux romans et un aperçu des thématiques exploitées. Pour chacun des romans, l'auteur rappelle les épisodes principaux de l'histoire, et donne un aperçu des thèmes majeurs des œuvres comme l'esclavage, l'identité et la mort. L'auteur réussit à garder le souci du détail textuel sans perdre de vue la progression de son développement. Les deux chapitres suivants se concentrent sur les points communs et les différences entre l'énonciation des deux romans. Les ressemblances apparaissent, entre autres, au niveau de la narration à la première personne, qui confère à l'histoire la force du témoignage et le droit à l'opinion, et au niveau de la focalisation interne, qui permet l'appropriation de l'Histoire et de l'histoire par les personnages. Quant aux contrastes, ils concernent surtout la façon de rendre l'histoire : chez Schwarz-Bart, la simplicité de la narration préserve l'unité du contexte mis en scène. Chamoiseau, pour sa part, représente le chaos du monde à travers la complexité de la diégèse. La clarté de l'ouvrage provient du fait que chaque élément d'analyse est élaboré de la même manière : une composante énonciative est isolée, la preuve textuelle de cet élément rapportée, et l'effet littéraire produit est expliqué.